

Charles Maurras

Martigues (Bouches-d-Rhône), 20 avril 1868 –
Saint-Symphorien-les-Tours (Indre-et-Loire), 16 novembre 1952.

Figure emblématique et controversée, Charles Maurras mêle, à travers son itinéraire les lettres et la politique puisque cet écrivain reconnu tant en France qu'à l'étranger fut aussi le théoricien du « nationalisme intégral » et un polémiste redouté qui s'exprima quotidiennement dans son journal *L'Action française*. Il naît en Provence dans un milieu plutôt modeste. Le décès de son père en 1874 est le premier drame de ses jeunes années, suivi de deux à l'adolescence : la surdité et la perte de la foi. Le jeune élève brillant doit quitter le collège d'Aix et abandonner son projet de faire l'École navale. Il se voit alors comme un « fruit desséché, noué pour toujours ». Pourtant, fort de l'aide de l'abbé Penon auquel le lie une amitié profonde, il décoche son bachot en 1885.

En décembre 1895, Maurras émigre à Paris avec les siens pour se faire un nom dans la presse. Ses articles pour les *Annales de philosophie chrétienne* ou la *Réforme sociale* l'imposent comme un critique prometteur. Il s'emploie également, sur un mode autodidacte, à approfondir sa culture philosophique. Le jeune homme souffre cependant de son isolement jusqu'à la rencontre, en 1819, de Frédéric Amouretti avec qui il partage une passion pour le félibrige. Maurras lit et fréquente aussi deux écrivains majeurs du temps, Maurice Barrès et Anatole France. Le premier, son aîné de six ans, a repéré sa recension de *Sous l'œil des barbares*. Le second, d'une autre génération (né en 1844), le prend sous son aile à l'heure où ils ont en partage le goût d'une langue française classique et le scepticisme religieux.

En 1891, au lendemain d'une crise boulangiste qu'il a suivie de loin tout en marquant une sympathie pour le nationalisme naissant, Maurras se lance avec Amouretti dans un projet littéraire à dimension politique, la création d'une école romane inspirée de l'œuvre du poète Jean Moréas ¹. Célébrant la Méditerranée, la romanité et l'hellénisme, l'école romane est inséparable d'une volonté de reviviscence du félibrige jugé somnolant malgré Mistral : l'heure est à la « Déclaration des jeunes félibres ». La voie est ouverte vers le « nationalisme intégral » qui articule nationalisme et fédéralisme. Il manque la clé de voûte monarchiste que le jeune journaliste ramène de son séjour athénien en 1896 : « il nous fallait *enfin* rétablir ce régime si nous ne voulions pas être les derniers Français. Pour que vécût la France, il fallait que revint le roi ».

La doctrine maurrassienne a donc pris forme avant l'affaire Dreyfus où il s'engage. Antidreyfusard, il dénonce « le syndicat de la trahison » que symbolise « l'Anti-France », celle des « quatre États confédérés » (juifs, francs-maçons, protestants et métèques).

Maurras ambitionne également de refonder le nationalisme sur la base de la squelettique Action française créée en 1898. Dix ans plus tard, le jeune écrivain-journaliste est devenu le chef de file d'une école dont il est le maître incontesté. *L'Enquête sur la monarchie* (1901) marque les esprits au plan doctrinal. Viennent ensuite les structures, ligue et Institut. Puis en 1908, le journal *L'Action française*. Maurras y est très attaché. Jusqu'en 1944 il y passe ses soirées et ses nuits, écrivant son article quotidien, largement lu et commenté. Adversaire du régime républicain, Maurras en a été le procureur impitoyable, sauf pendant le premier conflit mondial où il a multiplié les appels à la mobilisation pour obtenir la victoire sur une « Allemagne éternelle » détestée. Le début des années vingt marque l'apogée de l'influence culturelle de l'Action française mais la condamnation pontificale de 1926 lui porte un coup sérieux. Maurras rebondit au tournant des années trente sur fond de crises et de scandales (Stavisky) qui débouchent sur

l'émeute du 6 février 1934. L'épisode met en cause la fonction de chef politique d'un maître dont de jeunes militants, attirés par le fascisme, déplorent l'écart entre la virulence des discours et l'inefficacité des actions conduites contre le régime. En 1940, Maurras rallie le maréchal Pétain, « divine surprise » à l'heure de la défaite. Resté aussi antiallemand et antinazi que par le passé, il n'en est pas moins un pétainiste convaincu et avalise l'ensemble de la politique conduite par l'État français. Au temps de l'épuration, Maurras incarne pour ses adversaires la figure du « mauvais maître » et est condamné à la réclusion à perpétuité et à la dégradation nationale. Interné à Clairvaux de 1947 à 1951, Maurras, qui n'a jamais admis sa condamnation, noircit des milliers de pages et œuvre à la révision de son procès. Bénéficiant d'une grâce médicale en mars 1952, il est assigné à résidence à la clinique Saint-Grégoire de Tours où il décède le 16 novembre 1952 muni des derniers sacrements.

Olivier Dard

*professeur d'histoire contemporaine
à l'université Paris-Sorbonne.*

1. Cf. Célébrations nationales 2010, p. 85. [🔗](#)